



Le kiosque à musique du Cours Druon

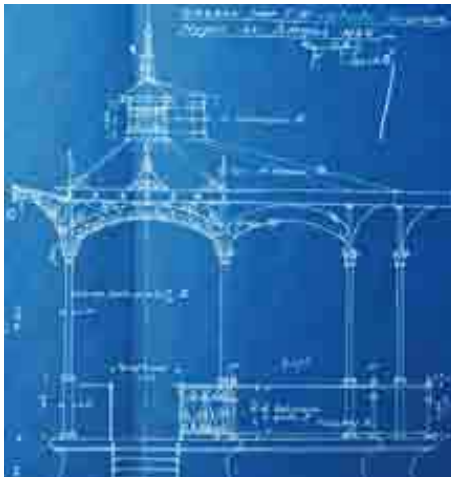
Le 17 octobre 1894, la ville de Noyon accueillait triomphalement les deux premiers escadrons du 9^e Cuirassiers, régiment de prestige venu s'installer dans les casernes nouvellement construites. La présence d'un quartier de cavalerie, dénommé Cambronne en mars 1895, changera en profondeur le mode de vie des Noyonnais qui allaient suivre celui de leurs militaires. C'est ainsi que la municipalité fit édifier un kiosque de musique pour accueillir dans les meilleures conditions les concerts de la fanfare régimentaire.

Une idée qui chemine

À peine un mois après l'arrivée des cuirassiers, la presse locale impressionnée par la musique régimentaire suggérait à la ville de construire un kiosque dans le Cours Druon, lieu de promenade proche de la gare où seule trônait la statue en bronze de l'illustre Noyonnais Jaccues Sarazin.

Peu de temps après, les édiles municipaux prenaient à leur compte cette proposition et l'étudiaient notamment sous l'angle budgétaire...

Lorsque le premier concert de la fanfare du 9^e Cuirassier eut lieu, le dimanche 28 avril 1895, le projet n'était encore qu'à l'étude et de nombreuses voix s'élevaient pour demander un abri aux musiciens et améliorer la qualité sonore de ce spectacle. Le journal local s'indigna : « Nous ne pouvons parler de ce premier concert sans exprimer le regret que le kiosque soit encore à l'état de projet. Il est très regrettable que cette question n'ait pas été soumise au conseil municipal au mois d'octobre dernier. A l'heure actuelle, et sans qu'il en coûte un centime de plus, le kiosque serait construit et les musiciens se trouveraient à l'abri du soleil. Enfin, les auditions y gagneraient : le kiosque ayant une table de résonance, les sons ne se perdraient pas en grande partie, comme dimanche, et l'écho désagréable qui venait du côté nord disparaîtrait. »



Autre critique formulée par le journaliste : « L'organisation du service des chaises laisse un peu à désirer. Ne serait-il pas préférable de les disposer d'avance autour des musiciens au lieu de les laisser en tas ? Cette petite observation est aussi bien dans l'intérêt du loueur que dans celui du public ».

Les concerts étant appelés à se multiplier, la municipalité trouva les moyens financiers pour répondre à l'attente de la population.



Un kiosque dans le Cours Druon

Le 13 mai 1895, deux semaines après le premier concert, le conseil municipal décida de la construction d'un kiosque « sur la promenade communale du cours destiné aux concerts donnés par la musique militaire et la musique municipale de Noyon ». La ville traita alors avec l'entreprise de serrurerie de M. Pinson pour 6 000 francs de l'époque lequel s'engagea à le livrer pour le 14 juillet.

Le projet retenu avait la forme d'un pavillon de jardin ouvert sur ses dix faces. Son soubassement, haut de 1,20 m, serait en pierre blanche et surmonté d'une dalle débordante. Un garde-coras en ferronnerie le clôturerait. Dix piliers ronds en fonte, reliés entre eux par une frise, soutiendraient le toit à pans surmonté lui-même d'un lanternon ajouré. Au début du mois de juillet, la maçonnerie du kiosque fut achevée et les colonnes devaient être posées. Lorsque le 14 juillet arriva, l'édifice était juste terminé. La Fête nationale n'en fut que rehaussée davantage...

Restait à apporter la lumière nécessaire aux concerts nocturnes. Fin septembre, le maire Ernest Noël obtint de son conseil l'achat de lustres et de becs de gaz... Le kiosque accueillit des concerts en début de saison toutes les quatre semaines puis tous les deux semaines en été. Moins d'une décennie après, en séance du 29 décembre 1904, le conseil municipal décida

d'engager des travaux d'urgence sur le kiosque de musique considéré comme « défectueux ». Il contractualisa avec l'entrepreneur de serrurerie Jules Sézille seul outillé pour réaliser les travaux.

Abandon et démolition

Endommagé par les événements de guerre, le kiosque ne fut pas réparé dès l'après-guerre, la commune devant parer au plus pressé pour remettre en état ses réseaux et ses bâtiments publics.

Enfin, le 27 avril 1925, le conseil municipal sollicita l'entreprise parisienne de travaux publics Pradeau frères et fils pour réaliser les travaux d'urgence. Mais la destruction du quartier de Cavalerie par les Allemands en 1917 suspendit le retour d'un régiment dans la ville. Le kiosque à musique ne fut plus utilisé qu'occasionnellement par l'harmonie municipale.

Le 2 août 1930, le conseil municipal décida de nouveaux travaux sur le kiosque dont la grille (ou balustrade) et l'escalier n'avaient pas été achevés. L'offre de l'entreprise de serrurerie de M. Seyel fut retenue. Ces travaux furent réalisés avec les dommages de guerre.

Mais le 11 juillet 1935, le conseil municipal de Noyon décida de mettre au concours les travaux d'aménagement du Cours Druon endommagé lors de la Grande Guerre et modifié lors des travaux de reconstruction de la gare. Le 29 juillet suivant, la commission des travaux proposa le démontage du kiosque considérant sa trop grande proximité de la nouvelle voie d'accès à la gare et de son mauvais état impliquant une restauration coûteuse. Le 24 octobre 1935, le conseil municipal valida la proposition. Il décida du démontage et du rangement du kiosque de musique. L'entreprise Hoffmann remporta le marché et l'exécuta quelques semaines plus tard.

Si le conseil municipal envisagea la reconstruction du kiosque ou d'un auditorium en plein air, le projet ne fut pas réalisé. Une estrade « volante » fut cependant installée pour les concerts occasionnels. La suppression du kiosque ferma définitivement les souvenirs attachés à la Belle Époque et aux cuirassiers. ■

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique archéologique et scientifique de Noyon
<http://www.societe-historique-noyon.fr>